



Bilan de l'année agricole 2009 en Pays de la Loire : une année difficile pour l'agriculture

L'année 2009 se caractérise par une baisse importante des prix de la plupart des produits agricoles et par une réduction progressive des charges d'approvisionnement. Dans les productions animales, les principaux secteurs sont en crise (lait, porcs et bovins viande) à l'exclusion de la volaille qui reste indemne dans la tourmente. Les prix peu rémunérateurs entraînent souvent un recul des volumes d'animaux produits tandis que les conditions climatiques favorisent les rendements des productions végétales. Dans ce contexte d'offre généreuse et de demande frileuse, les marchés des produits végétaux deviennent vite difficiles, sinon catastrophiques comme en légumes. Au final, la diminution des charges ne compense pas celle de la valeur de la production. Le revenu de l'ensemble des exploitations agricoles se dégrade nettement.

Le revenu agricole moyen des exploitations chute de 32 % en 2009 (-50 % en deux ans), malgré la baisse des coûts de production qui a surtout bénéficié aux éleveurs. Cela ramène le revenu agricole moyen en termes réels sous le niveau du début des années 1990. Les plus touchés sont les éleveurs laitiers (-54 %), les arboriculteurs (-53 %), les céréaliers (-51 %), les horticulteurs (-34 %) et les viticulteurs d'appellation (-8 %). Quelques productions voient leur revenu légèrement progresser sur l'année : éleveurs de bovins viande (+17 % mais -52 % sur les deux années précédentes), élevages hors-sols (+10 %) et élevages ovins (+22 %).

Grandes cultures : la moisson est très bonne mais les cours sont bas

Les conditions météorologiques depuis les semis jusqu'à la récolte sont excellentes sur la campagne 2008-2009. Les rendements sont très élevés en colza (36,5 q/ha, +19 % par rapport à 2008), en blé tendre (74 q/ha, +10 %), en orge d'hiver et en blé dur (69,2 q/ha, respectivement +6 % et +23%). Pour les cultures récoltées à l'automne, les résultats sont partagés en raison de l'absence de pluie au troisième trimestre. Le rendement en maïs grain s'établit à 77,2 quintaux, inférieur de 5 quintaux à celui de l'an dernier. Lorsque le maïs est irrigué, le rendement se révèle supérieur, atteignant 93 q/ha (+14 %). Les volumes récoltés dépassent ceux de la précédente récolte dans toutes les cultures, à l'exclusion du maïs grain dont la surface recule de 7 %. Outre cette culture, le blé tendre et le colza connaissent une réduction de leurs soles. L'augmentation de surface profite aux protéagineux, au triticale et aux orges d'hiver. En raison des volumes importants susceptibles d'être écoulés sur le marché mondial, les cours de l'ensemble des productions de céréales sont en net repli sur le second semestre 2009 par rapport à 2008. En blé tendre, le cours moyen rendu Rouen sur le mois d'octobre s'établit à 121 €/la tonne,

soit en baisse de 18 %. La demande est attentiste. Les stocks volumineux dans tous les grands bassins de production entraînent une baisse des cours. En maïs, le marché est également atone. Si les industries de l'alimentation préfèrent incorporer dans leurs formules du blé fourrager

moins cher encore, les perspectives de redressement à moyen terme pour le maïs ne sont pas exclues en raison des besoins outre-Atlantique de la filière éthanol. En octobre, les cours en oléagineux et protéagineux sont également inférieurs d'environ 20 % à ceux de 2008.

Le maïs grain souffre du manque d'eau

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2009/2008	Rendement (q / ha)	Evolution 2009/2008	Production (1 000 q)	Evolution 2009/2008
Céréales : 642 070 ha						
Blé tendre	360 900	-6,9%	74,1	+9,4%	26 743	+1,9%
Orge d'hiver	53 700	+11,6%	69,2	+5,8%	3 716	+18,1%
Orge de printemps	6 680	+115,5%	56,3	+11,9%	376	+141,1 %
Triticale	50 920	+25,1%	64,3	+6,4%	3 274	+33,2%
Blé dur	30 970	+11,4%	69,2	+19,9%	2 143	+33,6%
Avoine	8 350	+9,9%	52,7	+9,4%	440	+20,2%
Maïs grain	130 550	-8,5%	75,6	-14,9%	9 870	-22,2%
Oléo-protéagineux : 101 990 ha						
Colza	55 900	+7,7%	36,4	+16,1%	2 035	+25,0%
Tournesol	39 440	+11,7%	26	-4,4%	1 025	+6,9%
Pois protéagineux	6 650	+47,8%	44,5	+2,7%	296	+51,8%
Maïs fourrage	271 740	+1,1%	//	//	//	//

Source : Agreste Pays de la Loire – Statistique agricole annuelle 2008 et provisoire 2009

Viticulture : la récolte normale en volume présente toutes les caractéristiques d'un bon millésime

Alors que la récolte nationale est inférieure à la moyenne des 5 dernières années, celle de la région se positionne dans la normale. Après la dernière campagne plus que médiocre en quantité, le cru 2009 est accueilli avec satisfaction d'autant qu'il laisse présager un très bon

millésime et que les stocks doivent être reconstitués. Cependant, les cours s'orientent à la baisse après les niveaux élevés atteints sur la campagne précédente. Les marchés du vin sont victimes de la crise économique. La consommation mondiale est en baisse

pour la première fois sur la décennie, selon l'Organisation internationale de la vigne et du vin. Les exportations des produits du Val de Loire enregistrent une forte baisse (-32 % en volume et -24 % en valeur sur le premier semestre).

Marché très difficile pour les pommes

Les productions de poires et de pommes sont d'un bon niveau. Cependant, alors que la première s'écoule correctement sur les marchés, la seconde est en butte à de grosses difficultés.

Avec 290 000 tonnes, les quantités récoltées en pommes sont comparables à celles de l'an passé. La production est saine et de qualité. Dans les variétés semi-précoces, le temps sec et le prolongement du temps estival ne favorisent pas la belle apparence du produit et réduit ses aptitudes à la conservation. Au plan commercial, la

situation est très rapidement hypothéquée par le report important de la campagne précédente, l'abondance des disponibilités liées aux importations de l'hémisphère sud et la fermeture des débouchés à l'export. Les cours chutent. La situation se dégrade. Les prix ne couvrent plus les coûts de cueillette dans les lots destinés à l'industrie de transformation.

La poire retrouve une récolte correcte (10 500 tonnes) et de qualité. Les poires Williams et Conférence s'écoulent facilement sur un marché fluide.

Un très bon ensoleillement et peu de pluies

L'année 2009 connaît un niveau d'ensoleillement très élevé. En revanche, les pluies normales au second trimestre sont particulièrement rares au troisième trimestre et ce jusqu'au début du mois de novembre. La fin de l'année est abondamment arrosée. Les températures ne sont pas excessives. Après un hiver assez froid, les températures moyennes s'inscrivent dans les normales saisonnières, à l'exception du quatrième trimestre où la douceur prédomine. L'été ne connaît pas une température durablement élevée. Le nombre de jours où celle-ci est supérieure à 25 °C est inférieur à la normale.

Les légumes d'été sont en crise

Les marchés des légumes se dégradent à l'entrée de l'été et plongent le secteur dans la crise. En effet, la campagne conjugue d'importants volumes de production et une forte agressivité des importations. Dans le même temps, la consommation se dégrade et les exportations refluent au cours de l'été.

Après les rigueurs de l'hiver dont le **radis** se satisfait mal, le marché décolle finalement en mars. En avril, la production est abondante. Les cours sont d'abord satisfaisants puis fléchissent avec l'arrivée en scène d'autres bassins de production. Dans la foulée, la consommation se détériore.

En début d'année, le **poireau** bénéficie d'une demande soutenue. La marchandise est rare compte tenu des conditions de récolte sévères (gel). En mars, les conditions végétatives s'avèrent optimales. Des pointes de rendement parfois élevées (80 t/ha) ne sont pas rares. Les volumes mis en marchés sont abondants. Si des aléas de la consommation se font sentir, ils sont suppléés par les bons débouchés à

l'export. La situation se retourne au cours du mois de mai, en pleine saison du poireau primeur, produit phare de la région. Le marché ne parvient plus à écouler l'offre très abondante. Les cours chutent. Au cours du troisième trimestre, le poireau est déclaré en crise durant 40 jours. La campagne du poireau d'automne-hiver démarre timidement en raison de la douceur des températures qui n'incite pas à la consommation.

Après un démarrage prometteur, le marché de la **tomate** subit un sérieux revers en juillet. La campagne de la tomate s'ouvre vraiment en mars et fait une place de choix aux produits nantais où la tomate grappe prédomine d'année en année. La concurrence est d'abord quasi insignifiante mais s'amplifie au fil des semaines. La production locale fait preuve d'une bonne résistance jusqu'en mai. Par la suite, les à-coups de consommation se succèdent. Les plates formes de stockage sont paralysées par les actions d'autres secteurs agricoles en crise. Le marché se remet mal de ces déséquilibres d'autant que les

disponibilités sont pléthoriques. En juillet, le secteur de la tomate est déclaré en crise. Par la suite, les alternances de promotions et de prix bas permettent de soutenir la consommation et d'éponger peu à peu les stocks.

La fourchette de prix dans laquelle se négocie le **concombre** sur le début de l'année est exceptionnelle. Elle s'explique par la rareté de l'offre. Toutefois, la réalité des transactions commerciales ne tarde pas à prendre le dessus avant la fin du mois de mars. Le déroulement de la suite de la campagne ressemble à celui de la tomate. L'élévation des températures début juillet et son effet salvateur sur la consommation vaut à ce produit de ne pas être tout à fait sinistré. En août, le recul de l'offre assainit quelque peu le marché. La pression à la baisse des prix reprend dès septembre avec la relance des importations espagnoles.

En mâche, l'année s'ouvre avec un report de marchandises dont la maturité tardive a empêché la commercialisation pour les fêtes. Les débouchés à l'export donnent de temps à autres de l'oxygène à un

marché lourdement chargé. Les cours se redressent en février sous l'effet d'une offre plus mesurée. En raison d'un temps peu propice à la production, les **salades** se font rares sur les marchés durant les deux premiers mois de l'année. L'offre s'étoffe à partir de la mi-mars tandis que les prix jusqu'alors élevés reculent. Les fêtes de printemps se révèlent décevantes au plan commercial malgré la qualité des

produits. La suite de la campagne est encore moins réjouissante. Les disponibilités s'accroissent alors que la consommation s'effrite. Le prix de vente ne couvre plus les coûts de production. La filière est contrainte à des destructions partielles.

Les producteurs de **melon** de la région bénéficient du redressement de la consommation à partir de la fin-juillet, à

la faveur des hausses de températures. Celle-ci se maintiendra jusqu'à la fin septembre. La production est de bonne qualité et les rendements sont élevés.

Près de 55 millions de brins de **muguet** sur une soixantaine d'hectares, telle est la récolte qui sonne indéfectiblement pour le 1^{er} mai. La qualité est au rendez-vous. Les prix sont élevés.

La filière laitière se déchire

La violente retombée des cours des produits laitiers sur le marché mondial plonge la filière laitière dans la crise. La Commission européenne actionne l'intervention avant l'heure pour soulager le marché. Le ministre de l'Agriculture annonce le gel de 1 % du quota national supplémentaire décidé dans le cadre du bilan de santé de la PAC. La baisse de la consommation des ménages sur le marché intérieur et la concurrence des produits importés fragilisent la situation économique des entreprises de transformation. Celles-ci exercent de fortes pressions pour baisser le prix payé aux producteurs. Ce dernier chute de 27 % en avril par rapport au prix particulièrement élevé de 2008. Dans ce climat déflationniste, la filière est tiraillée. Chaque famille s'attache à défendre ses marges. La distribution est vivement prise à partie. En mai, des producteurs mènent des actions paralysant des centrales d'achat. Des sites d'entreprises sont également occupés. Le 3 juin, la conclusion d'un accord interprofessionnel assure le retour au calme. Néanmoins, des producteurs restent insatisfaits. Une grève du lait est conduite en septembre. Elle est coordonnée au niveau européen. L'action qui consiste à déverser une partie de la production dans les champs est

médiatiquement forte. En Pays de la Loire, elle est peu suivie et impacte peu la collecte. A l'automne, la Commission européenne libère des reliquats de crédits du FEAGA (Fonds européen agricole de garantie) en faveur des producteurs de lait (300 millions d'euros). L'Etat français décide pour sa part d'un plan d'aide dont une partie est destinée à soutenir les producteurs laitiers les plus en difficultés. Au quatrième trimestre, le marché mondial des produits industriels

s'assainit et les cours se redressent. Loin de satisfaire les producteurs, le débat sur la répartition des marges reprend. Des producteurs réclament la revalorisation des prix sur le quatrième trimestre. Sur l'année 2009, le cumul des livraisons de la région s'élève à 33,28 millions d'hectolitres. Il recule de 5 % par rapport à l'année précédente. Le prix moyen payé au producteur s'établit à 291 €1000 litres en 2009, en baisse de 17,7 % par rapport à 2008.

Gros bovins : le marché de la vache de réforme est saturé

Le marché de la viande bovine se tient mieux en mâles qu'en femelles où l'excès de marchandise provoque un déséquilibre continu. Toutefois, le marché du jeune bovin d'origine laitière, assez voisin de celui des vaches de réforme, n'est pas épargné par la morosité ambiante.

En effet, sur l'année, le cours moyen du jeune bovin R s'établit à 3,14 €/kg, identique à ce qu'il était en 2008. En jeune bovin O, le cours moyen atteint 2,73 €/kg, soit en recul de 3,8 %. Les cours moyen de la vache R et O reculent respectivement de 4,2% et de 7,4 %. La situation dans les élevages laitiers

entraîne de nombreuses mises en réforme. La situation est générale en Europe. La conjoncture délicate conduit également les éleveurs de troupeaux allaitants à décapitaliser leur cheptel afin de renflouer leur trésorerie. Les abattages de jeunes bovins affichent pour leur part un net recul (-10,6 %).

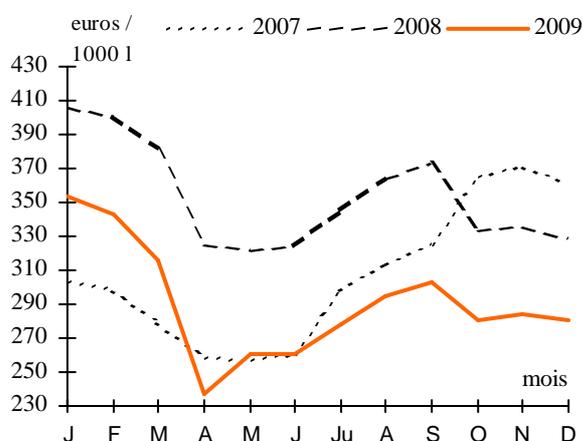
Alors que la consommation de viande par les ménages reste plutôt stable sur les 10 premiers mois de l'année par rapport à 2008, celle de viande bovine fraîche s'érode de nouveau. Elle continue d'être délaissée par les ménages (-3,4 % selon TNS) qui privilégient des produits moins

chers. Ainsi, la consommation des viandes hachées, par exemple, progresse en frais comme en surgelé.

Les mises à la reproduction dans le troupeau allaitant ont été perturbées par la fièvre catarrhale ovine (FCO). Les vêlages connaissent une baisse importante sur la période allant de novembre 2008 à mai 2009. Le phénomène se traduit par une traîne dans la période de vêlage. Sur l'année 2009, la baisse des vêlages en race à viande s'élève à 6 % par rapport à 2008 selon la Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire.

Le prix du lait plonge

Prix moyen mensuel du lait de vache payé aux producteurs des Pays de la Loire



Source : Agreste Pays de la Loire - Enquête mensuelle laitière

Veaux de boucherie : des cours toujours bas

La cotation des veaux de boucherie n'évolue guère. Elle se situe à son plus bas niveau sur les quatre dernières années. La moyenne annuelle des cotations

s'établit à 5,96 €/kg. Les abattages sont en hausse et les tonnages cumulés dépassent de 6 % ceux de l'an passé. Le prix élevé de la viande de veau au détail défavorise

la consommation de cette viande, surtout dans un contexte de crise économique.

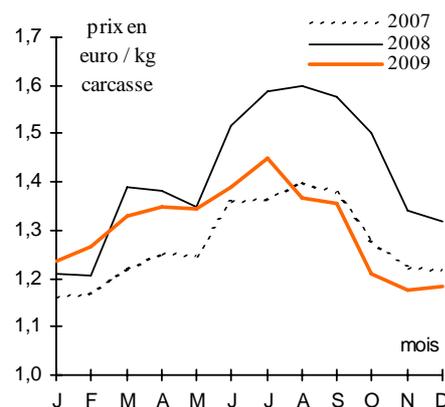
Porc : la crise économique renvoie à plus tard le rétablissement du marché

Depuis trois ans, le porc est en crise. Peut-être devrait-on dire qu'il traverse plusieurs crises qui se suivent. 2007 est marquée par la surproduction. 2008 est dominée par la flambée des coûts de production, laquelle entame la rentabilité et les marges des producteurs. En 2009, les échanges internationaux sont laminés du fait de la crise économique mondiale. En effet, les exportations françaises sont en net repli sur le premier semestre. Les exportations vers les pays tiers reculent de 33 %. Le report de marchandises sur le marché intérieur, alors que s'avive la concurrence entre les bassins de productions européens, provoque la baisse généralisée

des prix. Pour autant, la consommation de viande de porc des ménages se maintient tout juste à son niveau de l'an passé. La hausse des cours normalement attendue sur l'été est inexistante. La cotation moyenne Centre-Ouest (Nantes) sur l'année s'établit pour le porc charcutier de classe E à 1,30 €/kg, soit en baisse de 7,8 % par rapport à 2008. Les abattages régionaux reculent de 8,6 % en tonnages. Dans cet écart de volumes, il faut voir davantage les conséquences de la restructuration des outils d'abattage entrepris en 2008 qu'une baisse de la production régionale.

Cours du porc : des niveaux très faibles

Cotation Pays de la Loire des porcs charcutiers - Classe E -



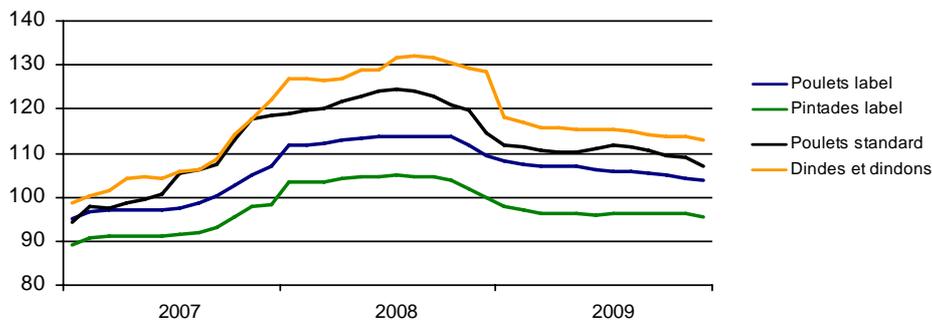
Source : FranceAgriMer

Volailles : un bilan annuel honorable

La production de viande blanche de volailles est soutenue par un niveau de consommation privilégié. En effet, c'est la seule viande dont les volumes achetés par les consommateurs affichent une évolution positive (+1,8 % en volailles et produits élaborés sur les 10 premiers mois selon TNS). Dans un contexte économique difficile, ce positionnement n'est pas défendu sans quelques concessions de prix. La filière répercute la baisse des coûts de production (aliments et énergie). Ils se traduisent par le fléchissement des indices des prix des produits agricoles à la production (IPPAP). Les baisses s'échelonnent entre -5,8 % en poulets labels et -9 % en poulets standards. Les volumes abattus de volailles finissent l'année en retrait de 2,3 % par rapport à l'année 2008. Après avoir débuté l'année avec un fort recul, ils

Les prix des volailles répercutent la baisse du coût de l'aliment

Evolution de l'indice mensuel des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) en Pays de la Loire



Source : Agreste Pays de la Loire

connaissent un fort accroissement sur le second trimestre pour ralentir à partir du troisième. Ce sont surtout les abattages de

Gallus qui ont été dynamiques avec un cumul annuel des tonnages quasiment à parité avec celui de l'année 2008.

Les coûts des moyens de production reculent nettement

Initié en août 2008, le recul de l'indice général des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) se poursuit jusqu'en décembre 2009 dans les Pays de la Loire avec une baisse cumulée de 6 % sur la seule année 2009. Cette évolution s'explique par la forte baisse des poste Engrais et amendements (-36 %) et Aliments pour animaux (-9,1 %). L'indice du compartiment Energie et lubrifiants remonte de 5 % après avoir atteint un niveau très bas en début d'année. Celui des Produits de protection des cultures est quasiment stable (-1,3 %).